

Pas plus de façon que cela. Fréchette, en vieillissant — ce qui n'y paraît guère — est resté ce qu'il a toujours été : le bon camarade, joyeux, rond, serviable, que tous ont connu et à la bienveillance de qui l'on n'a jamais fait appel en vain.

J'escalade lestement les deux étages et sur le palier je trouve mon excellent compagnon d'autrefois, qui me tend une main largement ouverte, avec un cordial bonjour.

— Comment vas-tu ? Et chez toi ?

Jamais Fréchette n'oublie la petite famille ; il est avant tout l'homme du foyer, pour les autres comme pour lui-même.

Les enfants sont sa joie, son régal ; régal de poète, d'ailleurs, si l'en en croit le grand génie dont le portrait trône au-dessus du bureau de mon ami, le grand génie qui nous a donné l'*Art d'être grand-père*.

Les badauds se figurent qu'un poète, dans la période d'incubation, doit revêtir un costume spécial, adopter une pose particulière, une coiffure à part. Foin de ces balivernes !

Notre poète, — qui n'est pas plus chevelu qu'un agent de change, — vêtu confortablement, comme le commun des mortels, avec de bons chaussons aux pieds pour mieux défier les attaques sournoises de la noble goutte, m'indique du geste l'entrée du sanctuaire :

— Fais comme chez toi, me dit-il.

Je pénètre dans le cabinet connu de longue date et, choisissant sur la table un bon cigare que j'allume, je m'installe dans la plus commode des chaises longues et des fauteuils à bascule qui garnissent la pièce ; puis, une fois à mon aise, je romps les chiens :

— Sais-tu ce qui m'amène, Fréchette ? Tu ne devineras jamais. Il faut que je fasse ton portrait.

— Comment ? Es-tu devenu photographe ?

— Non, ce n'est pas cela : je suis chargé par la direction des HOMMES DU JOUR d'écrire ta monographie ; ou m'a même demandé ta vie.

— Hein !

— Disons ta biographie, mais je n'ai consenti qu'à essayer ton portrait ; veux-tu poser ?

— Ce n'est guère dans mes habitudes.

— Je le sais ; aussi, je n'insiste pas ; seulement tu vas me laisser toute liberté de saisir mes lignes, de guetter mes nuances, et pour cela de te faire parler un peu, de parler beaucoup moi-même, et aussi